

Entertainment Capital of the World

Traverse Video - Exhibition catalogue

FR - «Lors d'un séjour aux États-Unis, dans une famille américaine, Baptist Peneticobra est confronté à une atmosphère qu'il reconnaît, sans pourtant l'avoir vécue. Les États-Unis, une famille américaine et Thanksgiving, trio indissociable pour nous, lié à une image de ce pays, plus ou moins proche de la réalité. Image, cependant assez forte, d'une culture qui, par sa diffusion massive et internationale, conditionne notre manière de l'imaginer ou de la fantasmer.

C'est dans cette constante confusion entre réalité et fantasme que se construit le travail de Baptist Peneticobra, installation en triptyque vidéo *Entertainment Capital of the World*. Influencés par la télévision et ses séries et les films, nous ne réagissons plus comme des spectateurs d'un mode de vie, de traditions typiques d'un pays, mais à notre insu, comme des adeptes d'un lieu dans lequel nous ne sommes parfois jamais allés. Une image se crée alors, construite par la fiction ; elle imprègne pourtant la vision que l'on a de la réalité. Lorsque Baptist Peneticobra participe comme invité, spectateur du réel, à la vie de cette famille américaine, il se retrouve à l'intérieur d'une fiction, ou à l'intérieur de la réalité fantasme créée par Hollywood. Il y éprouve un renversement du faux / réel ; la vie américaine s'avère la copie de ce qu'il a vu sur les écrans et non l'inverse.

L'installation forme une immersion, projetée sur trois murs d'une pièce fermée ; en pénétrant dans l'installation, on est immergé dans cette image d'une vie / fiction. Les trois pans alternent, se complètent ou se font contraste, ce qui contraint à tourner la tête parfois rapidement, à se déplacer, à se retourner dans l'espoir de saisir la logique des discours dits. Le spectateur se trouve dans une situation d'immersion - recul, comme l'artiste lors de son voyage.

C'est de retour en France, que Baptist Peneticobra a tourné en studio avec des acteurs, les scènes vécues lors de son séjour, on en les reproduisant à l'identique, mais en révélant, voire en grossissant la part de fantasme qui s'était glissée dans sa vie américaine. Il n'a pas filmé son véritable séjour dans la vraie famille, mais a veillé à recréer situations, ambiances et à réveiller des sensations expérimentées lors de son voyage, sans cependant jamais cacher qu'il reconstitue : en effet, la caméra est visible plusieurs fois dans le champ.

Une maison américaine où la famille prépare Thanksgiving, chacun de ses membres y est retenu dans ce qui semble sa vie quotidienne ; les plans alternent des entrevues avec eux en plans fixes du lieu (il s'agit du décor imitant la maison dans laquelle a séjourné l'artiste), le compteur de la caméra tourne, dans cette atmosphère de télé-réalité avec le décalage persistant quand l'on joue à être naturel. Une jeune femme danse sur du Beyoncé, le père de famille préoccupé par les

murs en carton de sa maison, la mère patriote le teenager capté par les jeux-vidéos, la petite fille et son hamster, et des drapeaux partout, l'Amérique.

Entertainment Capital of the World titre avec humour la forme du triptyque, format inventé à l'origine pour le sacré. La vénération mais l'objet du sacré, l'idole n'y est autre que cette pratique de l'Entretien dans un culte paradoxal puisque les humains copient ses règles, répètent ses mots – la mère parle avec les phrases d'un discours de Barack Obama, lui-même composé selon le storytelling : cette technique que les communicants et conseillers en communication ont rendue indispensable dans les discours publics, emprunte au récit et à la fiction, pour émouvoir et conduire les auditeurs à adhérer aux idées ainsi liées à des actions reconnaissables. Le réel perd alors de son acuité par la copie conforme avec les figures audiovisuelles, alors que de très nombreux discours politiques suivent ce genre.

Baptist Peneticobra réussit à nous rappeler avec un second degré maîtrisé, cette réalité de l'imprégnation de la fiction, son pouvoir d'influence, ce qu'il a appréhendé personnellement. Cette réflexion sur l'insinuation de la fiction dans la réalité nourrit le film, sa structure et son dispositif, tout en inquiétant sur la marge qu'il reste à la vie réelle tant elle est phagocytée par les modèles de la fiction».

- Julien Lagorce